

Études littéraires africaines

Introduction

Alice Desquilbet and Xavier Garnier



Number 55, 2023

Écopoétique des profonds

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106458ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1106458ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desquilbet, A. & Garnier, X. (2023). Introduction. *Études littéraires africaines*, (55), 7–14. <https://doi.org/10.7202/1106458ar>

INTRODUCTION

La notion de *profonds*¹ a été proposée par l'écrivain martiniquais Édouard Glissant pour rendre justice à l'expérience concrète de lieux du monde qui ne sauraient se réduire à leur mise en image exotique. S'appuyant sur l'imaginaire volcanique de la Caraïbe, où les volcans « correspondent souterrainement entre eux, par des sortes de coulées de lave qui sont les autoroutes de leur puissance et de leur débordement », Glissant invite à saisir « la concrétude des profondeurs », à savoir « ce qu'il y a réellement, concrètement, en dessous de l'apparence »². En ce sens, la réflexion sur les profonds dans les littératures africaines s'inscrit dans le sillage du dossier *Littératures africaines et paysage*, publié en 2015 dans la revue *Études littéraires africaines*. Les auteurs y jouaient les paysages présents dans les littératures africaines contre les images exotisantes de l'Afrique : au paysage *in visu*, associé à un regard conquérant porté vers les lointains, il s'agissait d'opposer le paysage *in situ*, « plus participatif et plus concerné »³. En supposant une autre réalité souterraine qui permette de ressentir la vie *dans* la terre et donc en dessous de ce que l'on voit *sur* terre, les profonds nous emmènent cependant au-delà – ou plutôt en deçà – du paysage.

Le présent dossier analyse ce que la littérature nous dit des expériences d'infra-territorialité en Afrique dans un contexte géopolitique fortement marqué, depuis l'époque coloniale, par les logiques extractivistes. Quels imaginaires se déploient-ils sous les territoires dans les littératures africaines ? Quelles expériences sensibles spécifiques adviennent-elles dans des lieux souterrains ou sous-marins ? Les profonds sont-ils propices à une résonance poétique particulière ? Autant de questions qui nous invitent à penser les textes littéraires en fonction des replis de la Terre, à tenter d'éprouver par leur biais les forces géologiques, hydrauliques et atmosphériques qu'ils traduisent en mots. L'enjeu politique de ce repositionnement écologique des littératures africaines nous semble important dans la perspective d'un nouveau « contrat naturel »⁴ qui tienne compte des sols et de

¹ Ce néologisme ne figurera désormais plus en italiques, ni entre guillemets (NdIE).

² GLISSANT (Édouard), NOUDELMANN (François), *L'Entretien du monde*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, coll. Littérature hors frontière, 2018, 200 p. ; p. 65.

³ GARNIER (Xavier), « Présentation », *Études littéraires africaines*, n°39 (*Littératures africaines et paysage*), 2015, p. 7-10 ; p. 8.

⁴ Voir : SERRES (Michel), *Le Contrat naturel*. Paris : Éditions François Bourin, 1990, 191 p. Dans cet ouvrage, Michel Serres propose d'étendre l'idée rousseauiste de

8)

leurs sédiments. Dans ses travaux récents sur la « vie sociale des sédiments », c'est-à-dire sur les interactions que les sociétés humaines entretiennent avec les sols, Mathieu Duperrex établit un lien direct entre la crise écologique et notre relation avec la lithosphère :

En un temps très court de leur histoire, les humains ont transformé la planète, au prix du dérèglement climatique et de la détérioration des écosystèmes. Cette « compétence » inattendue, ils la doivent aux relations qu'ils ont entretenues avec les sédiments, c'est-à-dire avec l'ordre minéral ⁵.

De Lomami Tchibamba à Kossi Efoui, de Sony Labou Tansi à Bessora, les écrivaines et les écrivains d'Afrique insistent sur cette vie des sous-sols, sur leur vulnérabilité et leur puissance. C'est de ces lieux enfouis qu'émergent des monstres, au corps ruisselant de vase, qui annoncent aux puissances économiques du monde global que les trous et les forages ne restent jamais sans conséquences et qu'il est temps d'apprendre à négocier avec les mondes d'en deçà. L'écopoétique des profonds à laquelle ce dossier souhaite s'intéresser « accorde une place centrale aux espaces naturels, au-delà de la fonction de décor auquel ils ont souvent été réduits » ⁶, jusque dans leur dimension souterraine induite par la notion de *profonds*.

Écrire l'épaisseur des sols

Il n'est pas inutile de partir de la représentation impériale du continent comme décor exotique pour saisir les enjeux particuliers de la notion de *profonds* en contexte africain. Lorsqu'on quitte les hauteurs surplombantes et que l'on se met à creuser, le décor ne s'évanouit pas mais se dote d'une épaisseur. Il est à cet égard important de comprendre la nature singulière de cette épaisseur, essentielle à la définition des profonds, dont nous expérimentons le potentiel heuristique dans ce dossier. Évoluer dans les profonds, c'est faire une expérience sans cesse renouvelée des replis de la surface : en effet, à y regarder de près, celles et ceux qui creusent des galeries souterraines restent toujours en contact avec la surface du globe qu'ils étendent à coups de pioches dans les sous-sols. Écrire les profonds, c'est donc faire l'épreuve d'une surface toujours présente, repliée sur elle-même, couche après couche.

contrat social aux non-humains pour sortir de l'impasse écologique dans laquelle l'Occident s'est engagé. Cette piste est suivie par Bruno Latour à l'échelle de la biosphère – voir : LATOUR (Bruno), *Politiques de la nature : comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris : La Découverte, coll. Armillaire, 1999, 382 p.

⁵ DUPERREX (Mathieu), *La Rivière et le bulldozer*. Paris : Premier Parallèle, coll. Carnets parallèles, 2022, 129 p. ; quatrième de couverture.

⁶ SCHOENTJES (Pierre), *Ce qui a lieu : essai d'écopoétique*. Marseille : Wildproject, coll. Tête nue, 2015, 295 p. ; p. 13.

En ce sens, l'Afrique des profonds, dont nous proposons ici de faire l'examen littéraire, n'a pas grand-chose à voir avec le paradigme colonial de l'« Afrique profonde ». Cette dernière relève de la *profondeur*, qu'Édouard Glissant s'attache à distinguer des *profonds* : « La profondeur est une somptueuse création des cultures de l'Occident : "la" profondeur. Par exemple, en art, la perspective est une création de l'Occident, introduit à l'idée de profondeur. Mais les profonds ce n'est pas la même chose »⁷. « La » profondeur est le corrélat métaphysique de l'image exotique, résultant d'une vision des lieux moins concrète que théorique et élaborée depuis les lointains. Elle se définit comme une ligne qui crée une illusion de perspective dans le décor ; les profonds, à rebours, révèlent l'existence matérielle des lieux, jusque dans leurs dimensions souterraines. En attribuant une « âme » insondable au décor exotique, en le dotant d'une *profondeur* théorique plutôt que d'une *épaisseur* sensible, l'esthétique coloniale faisait l'impasse sur les sous-sols concrets et les livrait aux prédateurs. Rêver l'Afrique comme un décor sans épaisseur, déployé de façon plane, à la façon d'une carte postale exotique, c'est paradoxalement ouvrir la voie à l'extractivisme, comme point aveugle de la rêverie, ou, pour le dire plus classiquement, comme envers du décor. Cette mise au point est importante pour le continent africain, qui, comme le déplore Joseph Tonda, a été livré aux pratiques extractivistes dès lors qu'il s'est retrouvé pris au piège du rêve d'Autrui⁸.

Il ne s'agit donc pas dans ce dossier de pénétrer le ventre de l'Afrique comme on imagine s'enfoncer dans une forêt vierge lorsqu'on suit des guides payés pour ouvrir le chemin à la machette. Il s'agit plutôt d'embarquer le rêve impérial lui-même dans l'épaisseur des sols, de l'embourber dans les zones humides, de l'emmailloter dans le mille-feuille de ce que les scientifiques appellent la « Zone critique »⁹. Dans cette rencontre avec la matière terrestre où l'on s'enfoncé, c'est peut-être moins l'excitation de la découverte que l'inquiétude de la Relation qui prévaut car, pour le dire avec Glissant : « Ah ! Nous craignons d'aller aux profonds »¹⁰. Décrivant « cette odeur de boue rouillée, de détritrus organique » qui caractérise la mangrove, le poète martiniquais rappelle qu'elle demeure mystérieuse et que « nous la fouillons d'excavations, nous la remblayons. Nous tâchons

⁷ GLISSANT (Éd.), NOUDELDMANN (Fr.), *L'Entretien du monde*, op. cit., p. 65.

⁸ TONDA (Joseph), *Afrodystopie : la vie dans le rêve d'Autrui*. Paris : Karthala, coll. Les Afriques, 2021, 268 p.

⁹ L'expression « Zone critique » a été proposée en 2001 par le National Research Council aux Etats-Unis pour nommer cette couche métamorphique qui s'étend de l'atmosphère aux eaux souterraines, d'une épaisseur relativement faible, où interagissent l'eau, les gaz, les minéraux des roches, pour donner naissance à la biosphère.

¹⁰ GLISSANT (Édouard), *Traité du Tout-Monde (Poétique : IV)*. Paris : Gallimard, 1997, 261 p. ; p. 69.

mais en vain d'en atteindre les profondeurs »¹¹. Les profonds désignent donc le mystère de la matière terrestre, aquatique et végétale, qui se fait sentir mais résiste et demeure impénétrable, définitivement opaque. Dans ces conditions, les écrivaines et écrivains dont il sera question ne sont pas des guides, iels déploient des textes où les lecteurs sont invités à patauger. Le delta de l'Ogooué, terriblement magnifié par Bessora dans son roman *Petroleum*, est ainsi arpenté par Pauline Hachette dans son épaisseur sédimentaire. Toute une littérature racontant la vie sociale des sédiments dans les deltas du Niger, du Nil, du Sénégal, du Sine Saloum pourrait être également convoquée à l'occasion de ces « voyages en sol incertain »¹².

L'attention aux profonds nous invite moins à nous perdre en rêveries sur des univers souterrains ou sous-marins, qu'à éprouver l'épaisseur de nos sols, à en raconter les devenir, à interroger les bouleversements qui les affectent et les mettent parfois sens dessus dessous. La poésie *tonga*, présentée par Margaux Vidotto, reste connectée à des lieux submergés depuis des décennies par le lac de retenue du barrage de Kariba sur le Zambèze. Bien que ces lieux soient sous eau, les Tongas ne les voient pas comme étant engloutis, puisqu'ils gardent une « énergie alternative » dont les habitants continuent de bénéficier. La littérature africaine des profonds nous apprend à penser par nappes, ou par couches, superposées, dont les trous creusés dans le sol ne font que révéler l'existence. En s'intéressant aux *rhetassin*, les plongeurs des puits artésiens de l'Oued Righ et d'Ouargla en Algérie, Adrien Bodirot insiste sur la conscience aiguë d'une stratification du désert, qui place les nappes atmosphériques, lithosphériques et hydrosphériques dans une communication permanente, restituée par la littérature et le cinéma. Le désert, lui aussi, est vertical : voilà pourquoi on peut y survivre.

Ce que la littérature des profonds nous apprend, c'est donc que les sous-sols sont pleinement concernés par les enjeux écologiques, qui sont aussi fondamentalement politiques. Entrer par l'écriture dans les replis de la Terre permet de tirer les fils de nombreuses crises sociales : les crises de l'eau, de l'habitat, de la répartition des parcelles cultivables, de la pollution atmosphérique, des déchets, etc. ne sont pas étrangères à ce qui se passe en sous-sol. En passant de strate en strate, les creuseurs et les plongeurs participent de la « vie sociale des sédiments »¹³ : ils ne s'enfoncent pas dans de mystérieux abysses ni ne se grisent du vertige des gouffres, mais connectent des lieux superposés, mettent en relation des matières et en cela apparaissent aussi comme une force de recomposition de la biosphère. On a pu écrire à la fin du XIX^e siècle que le Congo était un « scan-

¹¹ GLISSANT (Éd.), *Traité du Tout-Monde*, op. cit., p. 70.

¹² Voir : DUPERREX (Mathieu), *Voyage en sol incertain : enquête dans les deltas du Rhône et du Mississipi*. Avec 32 encres de Frédéric Malenfer. Marseille : Wildproject, coll. Tête nue, 2019, 203 p., ill.

¹³ Notion que nous reprenons à Matthieu Duperrex ; voir *supra*.

dale géologique » ; il est temps de découvrir que l'Afrique dans son entièreté est une *force* géologique considérable, qui a son mot à dire dans le nouveau régime climatique qui s'annonce.

Concrétude sensible des profonds

Puisque les profonds invitent à aller voir « ce qu'il y a réellement, concrètement, en dessous de l'apparence »¹⁴, on ne saurait en rendre compte sans avoir auparavant établi un contact avec eux. En ce sens, la littérature des profonds est le plus souvent testimoniale, ou au moins fortement documentée. Or, s'il est possible de voir ou de photographier les immenses fosses des chantiers miniers, l'œil perd vite sa profondeur de champ lorsqu'il entre dans les galeries et de sérieux problèmes de cadrage se posent. Les parois de la galerie sont un cadre concret, dur ou friable, sec ou humide, un cadre qui menace de s'effondrer si on ne l'entretient pas, un cadre qui s'impose dans toute sa *concrétude*. Valérie Magdelaine trouve les mots justes pour dire, à propos du roman *Za* de Jean-Luc Raharimana, cette porosité entre les corps et les matières profondes : « La seule mise en relation qui tienne est alors l'abîme infernal qui unit le corps, excavé ou gonflé, à la terre rouge de l'île latéritique et stérile, et à son pendant urbain, la pourriture noire de l'excrément, de la chair putréfiée, des gaz d'échappement »¹⁵. Les images s'incarnent dans la matière, mais aussi dans une écriture sensible, qui établit une zone de contact avec la *concrétude* du monde. Les articles du dossier montrent que l'écriture des profonds ne renonce pour autant pas à la poétique et déploie des images qui permettent de *sentir-penser* avec la terre, pour reprendre l'expression éponyme de l'ouvrage d'Arturo Escobar¹⁶.

La thématique de l'extractivisme va de pair avec une poétique matérielle et concrète qui se développe dans les textes et permet de plonger dans ce que Glissant appelle « la concrétude » des profonds. Défini notamment par Anna Bednik comme le nom donné « à toutes les prédations naturelles » qui prennent la forme d'une « extraction massive ou intense »¹⁷, l'extractivisme est une pratique de « ponction » de la matière

¹⁴ GLISSANT (Éd.), NOUDELMANN (Fr.), *L'Entretien du monde*, op. cit., p. 65.

¹⁵ MAGDELAINE (Valérie), « Le dessous des terres dans quelques textes francophones malgaches et de l'océan Indien : redéfinir de nouvelles « résonances » ? », voir *infra*.

¹⁶ ESCOBAR (Arturo), *Sentir-penser avec la terre : une écologie au-delà de l'Occident*. Trad. de l'espagnol par Roberto Andrade Pérez, Anne-Laure Bonvalot, Ella Bordai, Claude Bourguignon et Philippe Colin. Paris : Seuil, coll. Anthropocène, 2018, 225 p.

¹⁷ BEDNIK (Anna), *Extractivisme : exploitation industrielle de la nature : logiques, conséquences, résistances*. Neuvy-en-Champagne : Éd. Le Passager clandestin, 2016, 368 p. ; p. 254.

comme le suggère Kodzo Etonam Tsetse dans sa lecture des romans de Kossi Efoui. S'intéressant à la façon dont les dérèglements climatiques ou écosystémiques sont engendrés par les activités de prédatons conduisant à l'épuisement des ressources dans le Golfe de Guinée, Kossi Efoui parvient à faire exister textuellement les profonds depuis le récit de ces dérèglements. De même, Ninon Vessier raccorde la problématique des profonds à la question de l'extractivisme en analysant la façon dont l'économie pétrolière, sur laquelle repose le pouvoir de nombreuses autorités en Afrique et ailleurs, donne lieu à une véritable poétique de la liquidité, qui informe toute la pièce de Sony Labou Tansi qu'elle étudie. C'est ainsi que se liquéfie Mallot, l'instituteur résistant de *Je, soussigné cardiaque* : « Sa liquéfaction corporelle dépeint le débordement de ses limites humaines pour embrasser pleinement la liquidité du pétrole »¹⁸. Embrasser pleinement les consistances des profonds, prendre concrètement la mesure de leurs liquidités, rigidités, friabilités, solubilités, etc., tel est l'art des mineurs de fond et autres personnages des profonds.

Cette porosité avec le monde, indissociable de l'expérience des profonds, est un préalable nécessaire à l'état d'alerte écologique. Tant qu'aucun contact concret n'est établi avec la matière du monde et les pollutions qui l'affectent, nul ne s'inquiète outre mesure. Voici pourquoi le Nord reste globalement si « raisonnable » vis-à-vis de la crise écologique, dont il est important de considérer tous les paramètres avant d'envisager un changement de mode de vie. Dans le Sud global, les décisions sont prises dans l'urgence par les populations dès lors que leurs moyens de subsistance sont menacés. Les mouvements de population sont souvent liés à la façon dont le milieu affecte les corps : qualité de l'air, taux de salinité de la terre, stabilité des sols... Une telle prise en compte de la dimension sensible et concrète de la matière devient inévitablement politique. On pense ainsi à la façon différente dont Edward W. Said et Fredric Jameson mobilisent la dialectique hégélienne du Maître et de l'Esclave pour analyser la situation du Tiers-Monde. Si Edward Said met l'accent sur la non-reconnaissance de l'Esclave par le Maître dans le contexte impérial et réfléchit aux modalités d'une reconquête de l'hégémonie discursive en vue de la reconnaissance, Fredric Jameson insiste sur le fait que « seul l'Esclave connaît véritablement la réalité et la résistance de la matière », alors que « le Maître, en revanche, est condamné à l'idéalisme »¹⁹. Jameson montre ainsi que, du fait de la conscience de sa condition matérielle, l'Esclave dispose

¹⁸ VESSIER (Ninon), « Writing Against Extraction : Petroleum resistance in Sony Labou Tansi's *Je, soussigné cardiaque* », voir *infra*. Nous traduisons : « *His bodily liquefaction portrays his overflowing out of his human boundaries to fully embrace oil liquidity* ».

¹⁹ JAMESON (Fredric), « La littérature du Tiers-monde à l'époque du capitalisme multinational », in : CASANOVA (Pascale), dir., *Des littératures combattives : l'internationale des nationalismes littéraires*. Paris : Raisons d'agir, 2011, 214 p. ; p. 70. Voir aussi : SAID (Edward W.), *Culture et impérialisme* [1992]. Trad. de l'anglais par Paul Chelma. Paris : Fayard ; Le Monde diplomatique, 2000, 558 p.

d'un levier considérable. Reste à dire ce qui, dans une telle expérience concrète de la matière, peut provoquer une insurrection venue des profonds et ouvrir à une nouvelle vision politique.

La vibration politique des profonds

En étudiant les sous-sols d'Algérie et d'Angola, Rym Khene et Dorothée Boulanger s'attardent à des lieux singuliers : une grotte qui éclate sous les bombardements dans le roman algérien et une mare qui s'étend en profondeur à mesure que des immeubles chutent, dans les récits angolais. Aussi les textes nous révèlent-ils un élément contre-intuitif : les profonds ne sont pas immobiles, au contraire, ils libèrent du mouvement. Dorothée Boulanger montre ainsi que le sous-sol luandais, riche en pétrole, est occupé par des esprits qui en perturbent la définition exclusivement économique. Quant à Rym Khene, elle insiste sur l'investissement mémoriel des profonds, puisque la grotte est un abri qui accueille les traumas de la guerre d'Algérie.

Insistons sur le fait que la poétique des profonds ne saurait être récupérée par des politiques identitaires sans une trahison du contact avec les lieux. La grotte de Yasmina Mechakra n'est pas un sanctuaire, elle ne peut être sacralisée sans perdre sa présence active :

Dans le refuge souterrain, la puissance épique n'a pas sa place et les récits qui se font dans la cavité racontent une autre réalité de la guerre. La grotte est alors, dans sa matérialité même et dans ce qu'elle devient pour celles et ceux qui s'y réfugient, un espace concrètement vécu de manière collective. Peu à peu, au fil du texte, la grotte glisse vers une polysémie qui va la définir, à la fois dans son existence et dans sa disparition. Elle est le lieu d'ancrage pour les réfugiés et deviendra un lieu de projection où le passé jaillit et où l'avenir devient une possibilité ²⁰.

On retrouve cette même idée d'une résurgence des profonds dans les deux romans angolais analysés par Dorothée Boulanger, qui insiste sur la puissance invasive de l'eau :

Elle forme des flaques et des mares qui s'étendent horizontalement, et lient les espaces entre eux, à rebours du mouvement vertical qui assigne et hiérarchise. Surgie des profonds, l'eau fait remonter les voix ancestrales, les savoirs décoloniaux, et révèle la dimension créolisée, liquide, des histoires africaines ²¹.

²⁰ KHENE (Rym), « Les profonds, traces d'une mémoire collective vivante : lecture de *La Grotte éclatée* de Yamina Mechakra », voir *infra*.

²¹ BOULANGER (Dorothée), « "Pyrocène" ou "apocalypso" : les profonds angolais à l'épreuve de la pétro-magie dans *O desejo de Kianda* de Pepetela (1995) et *Os transparentes* d'Ondjaki (2012) », voir *infra*.

Si les profonds permettent la résonance, pour reprendre le concept du sociologue Hartmut Rosa, celle-ci est l'effet de leur capacité à vibrer concrètement²². Cette vibration des profonds, que captent poétiquement les œuvres étudiées dans ce dossier, nous rapproche de la pensée du tremblement, que Glissant relie à « l'inextricable du monde », comme une invite à « renoncer aux longues vues systématiques » :

Le tremblement nous plonge ainsi dans l'intuition des profondeurs, et qu'il y a quelque chose, à la fois dans le géomorphisme et dans l'anthropomorphisme, qui rend possibles toutes sortes de tacts et de contacts, et qui nous permet de dériver, de dévirer, dans cet inextricable et ce composite du monde²³.

La vibration des profonds terrestres qui se propage dans les littératures africaines appelle ainsi à un éveil, indispensable pour lutter contre l'endormissement du déni écologique. « Comment peut-on s'entendre vibrer si l'on ne sait pas quelles dimensions l'on a ?²⁴ », s'inquiète Sony Labou Tansi. Élargissant les dimensions de l'univers aux profonds, les textes étudiés dans ce dossier encouragent donc les lecteurs à sentir le monde vibrer.

Alice DESQUILBET²⁵

Xavier GARNIER²⁶

²² ROSA (Hartmut), *Résonance : une sociologie de la relation au monde*. Trad. de l'allemand par Sacha Zilberfarb avec la collaboration de Sarah Raquillet. Paris : La Découverte, 2018, 535 p.

²³ GLISSANT (Édouard), *Une nouvelle région du monde (Esthétique : 1)*. Paris : Gallimard, 2006, 216 p. ; p. 187.

²⁴ SONY LABOU TANSI, « Maxi-préface », in : *La Vie privée de Satan*, dans *Poèmes*. Édition génétique et critique coordonnée par Nicolas Martin-Granel et Claire Riffard, avec la coll. de Céline Gahungu. Paris : CNRS Éditions, coll. Planète Libre, 2015, 1252 p. ; p. 430.

²⁵ THALIM (Unité mixte de recherche 7172), Sorbonne Nouvelle.

²⁶ THALIM (Unité mixte de recherche 7172), Sorbonne Nouvelle / IUF.